LIVRE DIXIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Les deux Rats, le Renard, et l'Œuf.

DISCOURS A MADAME DE LA SABLIÈRE.

Iris, je vous louerois; il n'est que trop aisé :
Mais vous avez cent fois notre encens refusé;
En cela peu semblable au reste des mortelles,
Qui veulent tous les jours des louanges nouvelles.
Pas une ne s'endort à ce bruit si flatteur.
Je ne les blâme point; je souffre cette humeur :
Elle est commune aux dieux, aux monarques, aux belles.
Ce breuvage vanté par le peuple rimeur,
Le nectar, que l'on sert au maître du tonnerre,
Et dont nous enivrons tous les dieux de la terre,
C'est la louange [1], Iris. Vous ne la goûtez point;
D'autres propos chez vous récompensent ce point :
Propos, agréables commerces,

[1] « Il y a à-la-fois de l'esprit et de la poésie à supposer que le « nectar si vanté par les poëtes n'est autre chose que la louange. »
CHAMFORT.

Où le hasard fournit cent matières diverses;
Jusque-là qu'en votre entretien
La bagatelle a part : le monde n'en croit rien.
Laissons le monde et sa croyance.
La bagatelle, la science,
Les chimères, le rien, tout est bon [1]; je soutiens
Qu'il faut de tout aux entretiens :
C'est un parterre où Flore épand ses biens;
Sur différentes fleurs l'abeille s'y repose,
Et fait du miel de toute chose.
Ce fondement posé, ne trouvez pas mauvais
Qu'en ces fables aussi j'entremêle des traits
De certaine philosophie,
Subtile, engageante, et hardie.
On l'appelle nouvelle. En avez-vous, ou non,
Ouï parler [2]? Ils disent donc

[1] Vers charmants dans lesquels il faut se hâter de jouir de La Fontaine, que nous allons perdre de vue de temps en temps à travers cette vague composition qu'il a prise pour une fable.

[2] Madame de La Sablière ne vouloit pas passer pour savante, et c'est ce qui occasione la réticence délicate du poëte. Il ne s'engage toutefois dans cette discussion que pour lui plaire; et, comme le système de Descartes sur les animaux est en contradiction nécessaire avec ses idées, il va s'égarer dans un labyrinthe inextricable de raisonnements où le sage instinct de ses lumières naturelles ne percera que de temps à autre, au milieu des ténèbres dont il se plaît à s'envelopper. Il en résultera que cet ouvrage sans plan, et dans lequel on peut croire que La Fontaine ne voyoit rien de bien distinct lui-même, laissera peu d'idées précises et satisfaisantes au

Que la bête est une machine;
Qu'en elle tout se fait sans choix et par ressorts;
Nul sentiment, point d'ame, en elle tout est corps.
Telle est la montre qui chemine
A pas toujours égaux, aveugle et sans dessein.
Ouvrez-la, lisez dans son sein:
Mainte roue y tient lieu de tout l'esprit du monde;
La première y meut la seconde,
Une troisième suit; elle sonne à la fin.
Au dire de ces gens, la bête est toute telle.
L'objet la frappe en un endroit:
Ce lieu frappé s'en va tout droit,
Selon nous, au voisin en porter la nouvelle:
Le sens de proche en proche aussitôt la reçoit.
L'impression se fait. Mais comment se fait-elle?
Selon eux, par nécessité,
Sans passion, sans volonté:
L'animal se sent agité
De mouvements que le vulgaire appelle
Tristesse, joie, amour, plaisir, douleur cruelle,
Ou quelque autre de ces états.
Mais ce n'est point cela: ne vous y trompez pas.
Qu'est-ce donc? Une montre. Et nous? C'est autre chose.
Voici de la façon que Descartes l'expose:
Descartes, ce mortel dont on eût fait un dieu
Chez les païens, et qui tient le milieu

lecteur, et ne l'indemnisera de l'ennui d'une discussion fastidieuse que par quelques traits heureux.

Entre l'homme et l'esprit; comme entre l'huître et l'homme
Le tient tel de nos gens, franche bête de somme.
Voici, dis-je, comment raisonne cet auteur.
Sur tous les animaux, enfants du créateur,
J'ai le don de penser; et je sais que je pense.
Or, vous savez, Iris, de certaine science,
Que quand la bête penseroit,
La bête ne réfléchiroit
Sur l'objet ni sur sa pensée.
Descartes va plus loin, et soutient nettement
Qu'elle ne pense nullement.
Vous n'êtes point embarrassée
De le croire; ni moi. Cependant, quand au bois
Le bruit des cors, celui des voix,
N'a donné nul relâche à la fuyante proie,
Qu'en vain elle a mis ses efforts
A confondre et brouiller la voie,
L'animal chargé d'ans, vieux cerf, et de dix cors,
En suppose un plus jeune, et l'oblige, par force,
A présenter aux chiens une nouvelle amorce.
Que de raisonnements pour conserver ses jours!
Le retour sur ses pas, les malices, les tours,
Et le change, et cent stratagèmes
Dignes des plus grands chefs, dignes d'un meilleur sort!
On le déchire après sa mort:
Ce sont tous ses honneurs suprêmes [1].

[1] Ces derniers vers sont très beaux. Le poëte, après s'être intéressé d'une manière touchante à ce vieux cerf, et l'avoir comparé

Quand la perdrix
Voit ses petits[1]
En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle
Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas,
Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille;
Et puis quand le chasseur croit que son chien la pille,
Elle lui dit adieu, prend sa volée, et rit
De l'homme qui, confus, des yeux en vain la suit.

Non loin du nord il est un monde

à un grand chef trahi par la fortune et qui tente des efforts inutiles pour la ramener, ne pouvoit finir par une circonstance plus énergique.

[1] Chamfort trouve ces deux petits vers négligés. Ils ne manquent cependant pas d'effet pittoresque, et marquent assez heureusement la transition d'un récit à un autre. Ce qui suit est admirable. « Je demande, dit M. de La Harpe dans son *Éloge de La « Fontaine*, s'il existe un tableau plus parfait; si le plus habile « peintre me montreroit sur la toile plus que je n'en vois dans les « vers du poëte? Comme le chasseur et le chien suivent pas à pas la « perdrix qui *se traîne* avec le vers! Comme un hémistiche rapide « et prompt vous montre le chien *qui pille!* Ce dernier mot est un « élan, un éclair: et avec quel art l'autre vers est suspendu quand « la perdrix *prend sa volée!* Elle est en l'air, et vous voyez long-« temps l'homme immobile, *qui, confus, des yeux en vain la suit.* « Le vers se prolonge avec l'étonnement. »

On a douté de la prosodie de notre langue, mais jamais, je crois, après avoir lu ces vers. Je n'en connois point où les ressources que peut offrir le nombre soient tournées avec plus d'art à l'avantage de la pensée.

Où l'on sait que les habitants
Vivent, ainsi qu'aux premiers temps,
Dans une ignorance profonde;
Je parle des humains; car quant aux animaux[1],
Ils y construisent des travaux
Qui des torrents grossis arrêtent le ravage,
Et font communiquer l'un et l'autre rivage.
L'édifice résiste et dure en son entier:
Après un lit de bois est un lit de mortier.
Chaque castor agit: commune en est la tâche;
Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche;
Maint maître d'œuvre y court, et tient haut le bâton.
La république de Platon
Ne seroit rien que l'apprentie
De cette famille amphibie.
Ils savent en hiver élever leurs maisons,
Passent les étangs sur des ponts,
Fruit de leur art, savant ouvrage:
Et nos pareils ont beau le voir,
Jusqu'à présent tout leur savoir
Est de passer l'onde à la nage.

Que ces castors ne soient qu'un corps vide d'esprit,
Jamais on ne pourra m'obliger à le croire[2].

[1] Ce tour donne à l'idée quelque chose d'épigrammatique que la bonhomie du conteur aiguise encore. « Swift ou Lucien, vou-« lant mettre les hommes au-dessous des animaux, ne s'y seroient « pas mieux pris. » CHAMFORT.

[2] Cela se comprend très bien. L'homme qui a donné tant d'es-

Mais voici beaucoup plus : écoutez ce récit
Que je tiens d'un roi plein de gloire.
Le défenseur du nord vous sera mon garant :
Je vais citer un prince aimé de la Victoire ;
Son nom seul est un mur à l'empire ottoman :
C'est le roi polonois. Jamais un roi ne ment [1].
Il dit donc que, sur sa frontière,
Des animaux entre eux ont guerre de tout temps :
Le sang, qui se transmet des pères aux enfants,
En renouvelle la matière.
Ces animaux, dit-il, sont germains du renard.
Jamais la guerre avec tant d'art
Ne s'est faite parmi les hommes,
Non pas même au siècle où nous sommes.
Corps-de-garde avancé, vedettes, espions,
Embuscades, partis, et mille inventions
D'une pernicieuse et maudite science,
Fille du Styx, et mère des héros [2],
Exercent de ces animaux
Le bon sens et l'expérience.
Pour chanter leurs combats, l'Achéron nous devroit

prit aux animaux ne pouvoit les regarder comme des machines, et il a eu tort de s'obstiner à faire valoir une si mauvaise cause.

[1] « Du milieu de ces idées étrangères au génie de La Fontaine, « il sort pourtant des traits qui le caractérisent. Tel est ce plaisant « hémistiche. » CHAMFORT.

Il est question ici de Sobieski, que La Fontaine pouvoit avoir vu à Paris chez madame de La Sablière elle-même.

[2] Belle et poétique périphrase.

Rendre Homère. Ah ! s'il le rendoit,
Et qu'il rendît aussi le rival [1] d'Épicure,
Que diroit ce dernier sur ces exemples-ci ?
Ce que j'ai déja dit ; qu'aux bêtes la nature
Peut par les seuls ressorts opérer tout ceci [2] ;
Que la mémoire est corporelle ;
Et que, pour en venir aux exemples divers
Que j'ai mis en jour dans ces vers,
L'animal n'a besoin que d'elle.
L'objet, lorsqu'il revient, va dans son magasin
Chercher par le même chemin
L'image auparavant tracée,
Qui sur les mêmes pas revient pareillement,
Sans le secours de la pensée,
Causer un même événement.
Nous agissons tout autrement :
La volonté nous détermine,
Non l'objet, ni l'instinct. Je parle, je chemine :
Je sens en moi certain agent ;
Tout obéit dans ma machine
A ce principe intelligent.
Il est distinct du corps, se conçoit nettement,
Se conçoit mieux que le corps même :
De tous nos mouvements c'est l'arbitre suprême.
Mais comment le corps l'entend-il ?
C'est là le point. Je vois l'outil

[1] Descartes.

[2] Il n'est pas bien de faire rimer *ceci* avec *ci* dont il est composé.

Obéir à la main : mais la main, qui la guide ?
Eh ! qui guide les cieux et leur course rapide[1] ?
Quelque ange est attaché peut-être à ces grands corps.
Un esprit vit en nous, et meut tous nos ressorts ;
L'impression se fait : le moyen, je l'ignore ;
On ne l'apprend qu'au sein de la divinité ;
Et, s'il faut en parler avec sincérité,
Descartes l'ignoroit encore.
Nous et lui là-dessus nous sommes tous égaux.
Ce que je sais, Iris, c'est qu'en ces animaux
Dont je viens de citer l'exemple
Cet esprit n'agit pas : l'homme seul est son temple.
Aussi faut-il donner à l'animal un point
Que la plante après tout n'a point :
Cependant la plante respire.
Mais que répondra-t-on à ce que je vais dire[2] ?

Deux rats cherchoient leur vie : ils trouvèrent un œuf.
Le dîné suffisoit à gens de cette espèce :
Il n'étoit pas besoin qu'ils trouvassent un bœuf[3].

[1] « Ce mouvement est très vif, très noble, et ne dépareroit pas « un ouvrage d'un plus grand genre. » CHAMFORT.

[2] Une de ces suspensions qui jettent dans tout le discours la confusion la plus désagréable. Balancé entre son opinion véritable et celle qu'il veut affecter, La Fontaine ne cesse de passer de l'une à l'autre, sans égard pour l'ordre et pour la clarté de sa composition. On croiroit, par exemple, à ce mouvement, qu'il défie les objections, et c'est lui qui perd son temps à les faire.

[3] Plaisanterie commune amenée par la rime, et qui n'est pas du bon temps du poëte.

Pleins d'appétit et d'allégresse,
Ils alloient de leur œuf manger chacun sa part,
Quand un quidam parut : c'étoit maître renard.
Rencontre incommode et fâcheuse :
Car comment sauver l'œuf ? Le bien empaqueter,
Puis des pieds de devant ensemble le porter,
Ou le rouler, ou le traîner :
C'étoit chose impossible autant que hasardeuse.
Nécessité l'ingénieuse[1]
Leur fournit une invention.
Comme ils pouvoient gagner leur habitation,
L'écornifleur étant à demi-quart de lieue,
L'un se mit sur le dos, prit l'œuf entre ses bras ;
Puis, malgré quelques heurts et quelques mauvais pas,
L'autre le traîna par la queue.

Qu'on m'aille soutenir, après un tel récit,
Que les bêtes n'ont point d'esprit !

Pour moi, si j'en étois le maître[2],

[1] Un être abstrait personnifié, mais avec quel naturel !

[2] Bonne et plaisante naïveté. Ne croiroit-on pas qu'il s'étoit persuadé que Descartes pouvoit, au gré de ses systèmes, ôter ou donner de l'esprit aux bêtes, et qu'il y avoit quelqu'un au monde qui fût maître de cet arrangement ? Fontenelle disoit ingénieusement que La Fontaine ne le cédoit à Phèdre que par bêtise. On en diroit volontiers autant de sa condescendance pour les opinions des philosophes, dont il étoit d'ailleurs fort inutile qu'il s'occupât.

« On voit que cette pièce manque entièrement d'ensemble, et « même d'objet. Ce sont trois fables qui prouvent l'intelligence des

Je leur en donnerois aussi bien qu'aux enfants.
Ceux-ci pensent-ils pas dès leurs plus jeunes ans?
Quelqu'un peut donc penser ne se pouvant connoître,
Par un exemple tout égal,
J'attribuerois à l'animal,
Non point une raison selon notre manière,
Mais beaucoup plus aussi qu'un aveugle ressort :
Je subtiliserois un morceau de matière,
Que l'on ne pourroit plus concevoir sans effort,
Quintessence d'atome, extrait de la lumière,
Je ne sais quoi plus vif et plus mobile encor
Que le feu; car enfin, si le bois fait la flamme,
La flamme, en s'épurant, peut-elle pas de l'ame
Nous donner quelque idée? et sort-il pas de l'or
Des entrailles du plomb? Je rendrois mon ouvrage
Capable de sentir, juger, rien davantage,
Et juger imparfaitement;
Sans qu'un singe jamais fît le moindre argument.
A l'égard de nous autres hommes,
Je ferois notre lot infiniment plus fort;
Nous aurions un double trésor :
L'un, cette ame pareille en tous tant que nous sommes,

« animaux; et ces fables se trouvent entrecoupées de raisonne-
« ments dont le but est de prouver qu'ils n'en ont pas. La Fon-
« taine pèche ici contre la première des règles, l'unité de dessein.
« Il paroit l'avoir senti, et cherche à prendre un parti mitoyen entre
« les deux systèmes; mais les raisonnements où il s'embarque sont
« entièrement inintelligibles. » CHAMFORT.

Sages, fous, enfants, idiots,
Hôtes de l'univers sous le nom d'animaux :
L'autre, encore une autre ame, entre nous et les anges
Commune en un certain degré;
Et ce trésor à part créé
Suivroit parmi les airs les célestes phalanges,
Entreroit dans un point sans en être pressé,
Ne finiroit jamais quoique ayant commencé;
Choses réelles quoique étranges.
Tant que l'enfance dureroit,
Cette fille du ciel en nous ne paroîtroit
Qu'une tendre et foible lumière :
L'organe étant plus fort, la raison perceroit
Les ténèbres de la matière,
Qui toujours envelopperoit
L'autre ame imparfaite et grossière.

FABLE II.

L'Homme et la Couleuvre.

Un homme vit une couleuvre :
Ah! méchante, dit-il, je m'en vais faire une œuvre
Agréable à tout l'univers.
A ces mots l'animal pervers,
(C'est le serpent que je veux dire,